

# Bibliographie

Autor(en): **Sarasin, C. / E.M.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **47 (1902)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## BIBLIOGRAPHIE

---

Walter-Achille KORN. — *Moderne Cavallerie*. Verlag von L.-W. Seidel und Sohn, Vienne.

M. W.-A. Korn vient de consacrer une nouvelle brochure fort intéressante au rôle de la cavalerie dans la guerre moderne. Après avoir établi que ce rôle n'est nullement amoindri, mais seulement modifié par le perfectionnement des armes à feu, il examine successivement les tâches diverses que la cavalerie peut avoir à remplir. La première est toujours l'exploration et plus spécialement l'exploration stratégique, qui, devant se faire à des distances très grandes du gros de l'armée, exigera fréquemment des corps considérables de cavalerie composés de plusieurs divisions. C'est pourquoi l'auteur est d'avis de laisser le plus souvent le moins de cavalerie possible aux divisions d'infanterie et aux corps d'armée et de concentrer tous les régiments disponibles en de grandes masses de cavalerie indépendante, pour les envoyer dans les directions les plus importantes. Il consacre ensuite un chapitre fort instructif à la conduite des patrouilles.

La cavalerie peut jouer un rôle particulièrement important dans la poursuite en tombant sur les flancs de l'ennemi en retraite, en le harcelant continuellement ou en lui coupant sa ligne de retraite. Pendant le combat, elle pourra fréquemment remporter d'importants succès en attaquant une infanterie ébranlée et à court de munition, ou en fondant sur le flanc d'une ligne de tirailleurs ou sur une artillerie mal gardée.

Le combat à pied ne doit être employé qu'exceptionnellement, lorsqu'il s'agit de défendre un point important, de retarder la marche d'une infanterie ennemie en la forçant de se déployer, de protéger une retraite, etc., etc. Dans certains cas, il sera facile à la cavalerie de tromper l'ennemi sur sa véritable force et d'arrêter ainsi momentanément des détachements importants.

L'auteur expose finalement le parti que la cavalerie peut tirer des troupes auxiliaires telles que artillerie montée, mitrailleuses à cheval, vélocipédistes; puis il termine par un portrait du commandant de cavalerie idéal qui doit réunir en lui l'énergie et la connaissance des hommes, l'audace et la prudence, une instruction tactique approfondie et le goût des aventures; qui doit savoir prendre ses décisions avec promptitude et sang-froid, payer constamment d'exemple et faire impression sur ses subordonnés par sa tenue et toute sa manière d'être. De tels hommes sont rares, mais nous en trouvons de brillants exemples dans Cromwell, Seydlitz et Stuart.

Ch. SARASIN, capitaine.

---

*Conférence sur le service en campagne*, par le lieutenant COURNET, du 97<sup>e</sup> d'infanterie. — Chapelot et C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris.

Des règlements et instructions sur le service de campagne, l'auteur a dû extraire des conseils pratiques à l'usage des officiers (tant de la réserve que de l'armée active), des sous-officiers et des « dispensés ».

Peut-être est-ce à dessein que le chapitre XIV, qui traite du combat, a été omis. Il semble pourtant qu'il eût été utile de faire connaître aux cadres subalternes le rôle qu'ils ont à jouer sur le champ de bataille. Pourquoi aussi n'avoir pas parlé du respect et de la neutralité, de la façon de traiter les prisonniers et les blessés, etc. ?

En dépit de ses lacunes, cet opuscule est un guide excellent : par des exemples judicieusement choisis, l'auteur montre comment on place un petit poste, une grand'garde ; comment on conduit une patrouille, une reconnaissance ; comment on installe au cantonnement une compagnie, un régiment ; comment on exécute une réquisition ; comment on la protège ; comme on escorte et on défend un convoi. Les ordres sont formulés ; les rapports rédigés ; les croquis, mis à l'appui : le tout, en un mot, constitue un ensemble qui permet de se rendre compte du « pourquoi » de chaque chose.

Le service de sûreté en station a été plus particulièrement étudié, d'après un thème judicieusement choisi, simple, vraisemblable et bon : un corps d'armée en marche s'arrêtant à proximité de l'ennemi, comment va-t-il se couvrir ? Avec beaucoup de précision, d'ordre, de méthode et de logique, le lieutenant Cornet nous fait passer du général au détail : après avoir exposé la façon dont stationnent le gros de l'avant-garde, les réserves, les avant-postes, il en arrive au placement des grand'gardes, des petits postes, d'une escouade, des petits postes ordinaires, des postes spéciaux, des sentinelles ainsi qu'à l'exécution des patrouilles, des rondes, des reconnaissances.

A la suite de ces pages, pleines de conseils pratiques, on trouvera la solution de problèmes d'application courante tels que les suivants : répartir les hommes d'un petit poste de façon à assurer à la fois le service des sentinelles et celui des patrouilles ; diviser un cantonnement ; calculer la largeur d'un cours d'eau ; évaluer la vitesse du courant ; supputer les quantités de fourrages nécessaires pour un nombre d'animaux déterminé dans un temps donné, etc.

Ce sont là des études auxquelles on ne saurait trop engager les lieutenants à s'adonner. Ils ont le temps de manier des armées. *Ne sutor ultra crepidam!* Je sais le plus grand gré aux jeunes officiers qui ne considèrent pas comme au-dessous de leur dignité de s'occuper d'une escouade. Je trouve que, en France, on ne les encourage pas assez, et c'est pourquoi je m'appesantis volontiers sur des productions de ce genre.

Ct E. M.

---

*L'automobilisme au point de vue militaire*, par le capitaine Jules DOUHET, de l'artillerie italienne, ingénieur électricien, breveté d'état-major. Une brochure autographiée in.-4°. Turin 1901.

Le capitaine Douhet a donné l'année dernière une conférence à l'Association électrotechnique de Turin sur l'automobilisme militaire. Il passe en revue l'état actuel de la question ainsi que les circonstances et les conditions dans lesquelles ce nouveau mode de transport peut efficacement être appliqué aux lourds transports de l'armée. Il propose également un « schéma d'un système d'automobilisme de guerre » dans lequel il préconise l'emploi de l'énergie électrique pour actionner les tracteurs destinés à remorquer les voitures de guerre. La répartition et la transmission de l'énergie dès sa source aux tracteurs lui paraissent les plus faciles à effectuer et les plus simples à réaliser au moyen de l'électricité. Prenons, dit-il, un générateur d'énergie électrique, chargeons-le sur une voiture automotrice électrique, relierons cette voiture et d'autres voitures électriques à la source de l'énergie avec des *conducteurs flexibles*, nous aurons formé un train de voitures automotrices, capable de recevoir l'énergie pendant la marche. On constituera de la sorte un train semblable à celui qu'on forme avec une locomotive routière, à cette différence près que les voitures ne sont pas rapidement réunies et avec l'avantage que chaque voiture utilise, pour marcher, sa propre adhérence. L'énergie électrique serait produite selon lui au moyen d'un moteur à air carburé.

Ce mode de traction donnerait aux convois une grande flexibilité, par-

ticulièrement utile sur les routes à fréquentes courbes et à rampes différentes ; il présenterait également de nombreux autres avantages, le moteur électrique étant entre tous le moteur le plus simple et le plus facile à manœuvrer.

Cette nouvelle application de l'énergie électrique dans le service des transports fait de la brochure du capitaine Douhet une publication originale et fort intéressante. Ed. M.

*Journée du 5 août.* Sixième fascicule de la *Guerre de 1870-1871*, publiée par la *Revue d'histoire*, rédigée à la Section historique de l'état-major de l'armée. — Paris, Chapelot et Cie, éditeurs.

Lecture très intéressante, mais vraiment bien pénible. On a le cœur serré en revivant ces journées, en se rappelant les illusions de ces débuts de la campagne, en constatant que, avec une connaissance plus approfondie de la façon dont les choses se passaient dans l'armée, on n'aurait pas eu ces espoirs trompeurs. Inutile de dire que cette *Guerre de 1870-1871*, publication officielle ou semi-officielle, est faite avec beaucoup de soin, de méthode, de clarté. Les occasions ne manqueront pas d'y revenir. Ct E. M.

*Le Poste des neiges*, par Paul et Victor MARGUERITTE (Paris, Per Lamm).

Une berquinade, comme on l'a dit, mais une berquinade qui me plaît infiniment, encore que je ne me décide pas à goûter le style des deux frères. Mais l'observation psychologique est si juste dans ce livre, l'idée maîtresse en est si élevée, les personnages y sont si sympathiques, l'action de sa lecture est si saine, que j'en ai été profondément remué. C'est un roman, et — ce qui est pis, — un roman à thèse : j'en conviens. Mais, d'abord, la thèse est excellente. Il s'agit de montrer l'évolution qui se fait dans l'esprit d'un jeune officier, plus épris de son uniforme que de son devoir et qui, peu à peu, acquiert la conscience de ce devoir pour finir par l'aimer passionnément, presque exclusivement. Que les étapes de cette conversion soient peut-être un peu brusques, j'en demeure d'accord. C'est en quelque sorte du jour au lendemain que le héros se transforme : il reçoit le coup de foudre, il est touché par la grâce. Il y a quelque chose d'un peu conventionnel, dans tout ceci, d'un peu schématique. Mais que cette lecture est donc bienfaisante, réconfortante ! Aussi est-ce de grand cœur que je la recommanderai aux jeunes Saint-Cyriens et aux Saint-Maixentais. Tout en regrettant qu'il faille la leur recommander et qu'il ne trouve pas en eux-mêmes, hélas ! cette étincelle de feu sacré que MM. Margueritte se sont donné la tâche de faire briller. Heureuses les armées où personne ne songe à écrire des romans dans le but de faire comprendre aux officiers leur profession et de la leur faire aimer. Ct E. M.

*Manuale di organica militare*, par Carlo CORTICELLI, major-général.  
2<sup>e</sup> édition. Turin, 1901. Camilla Bertolero, éditeur.

Les organisations militaires, exposées avec détail dans ce volume, sont celles de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de la France, de la Russie et de la Suisse. La comparaison est établie par ordre de matières. Ainsi l'auteur commence par examiner les dispositions intéressant le recrutement en général, puis le recrutement des officiers, les conditions d'avancement, puis l'organisation des unités dans les diverses armes, les circonscriptions territoriales, etc., etc. La comparaison entre pays est ainsi faite chapitre après chapitre, d'une façon claire et précise. De nombreux graphiques facilitent la compréhension du texte.